# *[Je marche]*

**Christian Viguié**



Je marche
comme si l'un de mes pas était un soleil vivant
et l'autre un soleil mort
Je marche et je me mets à penser
ce qui n'est rien d'autre
que de relier une nuit
entre ces deux soleils
Je marche
quand le monde ne peut plus bouger
Je crée des ponts
des hypothèses
entre ce que nous fûmes dans ce monde
et ce que nous n'avons jamais été
Pour cela
J'emprunte le langage de l'abîme ou d'une rose
Je bégaie
Je sais que les dieux sont des feuilles qui tombent
les mots des constellations éphémères
un voyage où il n'y a pas de retour
Voilà pourquoi je me promène avec un oiseau noir
pour que son vol insensé découse la nuit
À lui d'inventer un ciel ou une branche
de quoi voler et se poser
À lui d'inventer la fureur et l'attente
les corolles d'une fête qui n'existe pas
Je marche et je me promène avec un oiseau noir
sans résoudre aucune équation
car marcher n'est pas une porte
mais une fenêtre épiant le près et le lointain
et je vois un monde qui est là
et n'est pas fait pour ça
Il engendre sa légende et sa propre philosophie

*[Je marche]*, Christian **Viguié**, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [04.2025]-[RR]

Et je me résous à être ce que je suis
un homme coincé entre deux battements de cœur
comme s'il y eût là toute vérité
et mon travail consiste à ramasser une pierre et une plume
qui durent plus que moi.

*Extrait de « Comme une lune noire sur ma table » éd. La Table Ronde*



bachibouzouck.com